

CHAMPIGNY | 303 km, 7 cols, 8 350 m de dénivelé... Robert Marchant, 72 ans, entame dimanche le tour du massif alpin avec des amis. Paraplégique, cet ex-gymnaste ne cesse de repousser ses limites.

Avec son vélo-fauteuil, il part conquérir le Mont-Blanc

Fanny Delporte

« J'ARRIVE EN RETARD, mais c'est ça les vedettes », lâche avec humour Robert Marchant. Lunettes de soleil sur le nez, tee-shirt de compétition sur le dos, le Champinois semblait quasiment prêt à partir, lundi, au pied des locaux d'IDF Habitat, à Champigny-sur-Marne, pour la présentation du nouveau défi qu'il entame dimanche. Un tour du Mont-Blanc avec son vélo-fauteuil adapté, ou « handbike ». Soit 303 km, 7 cols et 8 350 m de dénivelé. Six amis l'accompagnent pour veiller sur lui.

Un nouveau défi pour celui que l'on décrit comme un « sportif invétéré », deux ans après son ascension du Mont Ventoux, et un an après sa participation à la 12^e étape du Tour de France, entre Briançon et l'Alpe d'Huez. Sa motivation, Robert Marchant semble la puiser dans le regard admiratif de ses proches et la poignée de secondes dramatiques qui ont fait prendre une autre tournure à sa vie.

Ce gymnaste passionné avait 22 ans, le 30 décembre 1973, lorsqu'une chute sur le dos lui a occasionné une compression de la moelle épinière et une paraplégie incomplète. « Vers 45 ans, j'ai eu de gros soucis de santé. » Cinq opérations, 325 jours à l'hôpital, « le résultat c'est qu'aujourd'hui je suis en fauteuil », et ce depuis environ dix ans. Pas de quoi freiner les copains qui lui ont un jour proposé de faire du vélo avec eux.

« Mon premier modèle c'était un manuel, il fallait avoir des bras comme des cuisses », se marre Robert Marchant. Aujourd'hui, il utilise



un fauteuil équipé d'une fourche, doté d'une « petite assistance électrique ». « C'est le même principe qu'un vélo électrique », explique le sportif, qui était entouré lundi d'une partie de son équipe.

Intense préparation

Parmi eux le fidèle Jacques Bouanich, ancien élève de Robert Marchant lorsqu'il était encore prof de gym à Champigny. « On s'est retrouvés des années plus tard dans le même HLM, et maintenant ça fait quatre ans que je le suis », explique le Champinois, comédien de métier. Il est d'ailleurs présent sur les bords de Mar-

ne quand Robert Marchant s'entraîne. Rien que pour cette année, 3 800 km de préparation en prévision d'un défi qui s'annonce coton.

« Entre Aoste et Bourg-Saint-Maurice, ça va être l'enfer ! », lâche un de ses coéquipiers, évoquant la troisième étape de ce voyage qui en compte cinq, avec les Houches (Haute-Savoie) comme point de départ et d'arrivée. IDF Habitat, bailleur de Robert Marchant, prend en charge les frais de logement. En contrepartie, il s'engage à « accompagner la société sur la prise en compte du handicap pour une meilleure accessibilité ».



Mon premier vélo c'était un manuel, il fallait avoir des bras comme des cuisses

Robert Marchant

Sa recherche de nuitées dans le cadre de ce voyage l'a confronté à ce problème récurrent du manque d'accessibilité. « C'est infernal, lâche Robert Marchant. Il y a des hôtels qui proposent des chambres PMR (personne à mobilité réduite) au premier étage sans ascenseur. Comment on fait ? », peste le Champinois qui tient à travers ce voyage à mettre en lumière, comme ils les appellent, les handicapés « dans l'ombre ». « Il y a les Jeux olympiques et paralympiques qui arrivent et c'est très bien, mais on est encore beaucoup à faire face aux difficultés du quotidien. »

Champigny, le 10 août. Au pied d'une arche gonflable installée par IDF Habitat, qui aide à financer ce défi, le « sportif invétéré » est venu présenter son projet un peu fou.

Récemment, il a lui-même fait un trajet de Champigny à Châtelet à Paris en RER : deux heures et demie pour y arriver. « J'aurais préféré être dans la montagne », lâche Robert Marchant. On y est. Elle s'offre à lui pour une semaine.

Parmi les fidèles venus l'encourager lundi avant le départ, l'ancien président (PCF) du département, Christian Favier, « très admiratif ». Ou la responsable du secrétariat général de la Fédération française de gymnastique. « C'est un nom et un prénom qui ont marqué la gymnastique. Il nous est resté proche et fidèle », raconte Séverine Mastro.

« Un mental d'acier et des amis en or »

« J'ai l'amitié de gymnastes depuis cinquante ans », s'émeut Robert Marchant, qui fait partie des instances de la fédé. Sa chute il y a cinquante ans l'a « éloigné de la pratique, mais ça reste sa maison », assure Séverine Mastro. « Il a un mental d'acier et des amis en or », ne peut que constater Jean-Jacques Guignard, président d'IDF Habitat. Le lendemain de la présentation de son défi, le sportif prévoyait d'assister aux détectations en vue des Championnats du monde de gymnastique, à la rentrée. Infatigable.

En attendant, le départ approche. « Mes amis, je vous remercie d'avance de me supporter », lance-t-il, goguenard, aux membres de son équipe.